

Style fluide, style limpide chez Flaubert et Maupassant

Yvan LECLERC*

L'eau ne coule pas dans les livres comme elle coule dans la Seine ou sur les toiles peintes. Pour creuser l'écart entre l'esthétique du réel et celle de la suggestion, Mallarmé notait avec un mélange d'esprit fin et de gros bon sens l'impossibilité « d'inclure au papier subtil [...] le bois intrinsèque et dense des arbres » ou la pierre d'un palais, « sur quoi les pages se refermeraient mal »¹. Pas plus que des corps solides ne rentrent dans un livre, l'eau ne peut s'y canaliser : elle diluerait l'encre et dissoudrait le papier. L'écart entre l'eau réelle et l'eau représentée est aussi important qu'entre l'eau peinte et l'eau écrite. L'eau de la littérature n'est pas l'eau des tableaux ; la littérature n'est pas la peinture et le visible n'est pas le lisible. Flaubert appartient à cette lignée d'artistes, qu'on pourrait appeler classiques, qui ont insisté sur la spécificité des arts, sur l'hétérogénéité des modes de représentation. Dans l'échelle des beaux-arts, Flaubert place au sommet, on ne s'en étonnera pas, la littérature, bien au-dessus des autres arts, et en particulier de la peinture, qu'il tient pour inférieure. Dans une lettre inédite à Émile Bergerat relative à la publication du *Château des cœurs*, il écrit, sous forme de mise en garde : « Se méfier de l'importance attribuée maintenant aux *Arts secondaires*, *id est* peinture, musique, bibelots. » Et il ajoute, en politisant l'esthétique : « La démocratie périra par le défaut du sentiment hiérarchique. »² Sur ce plan, Flaubert paraît relativement isolé dans son temps, très éloigné de Baudelaire par exemple, rêvant à une réversibilité et à une traductibilité des arts (« le meilleur compte rendu d'un tableau pourra être un sonnet ou une élégie »³), comme des romantiques ou des symbolistes, qui aspirent à la synthèse des arts dans une œuvre totale, dont l'opéra wagnérien donnera la forme accomplie. Dans ce domaine, Maupassant se situe dans la continuité esthétique de Flaubert : il a

* *Centre Flaubert, laboratoire CÉRÉDI, université de Rouen*

1. « Crise de vers », Œuvres complètes, éd. Bertrand Marchal, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2003, t. II, p. 210.

2. Lettre du vendredi 13 février 1880. À paraître dans une édition en fac-similé du *Château des cœurs*, Rouen, éd. Point de vues.

3. *Salon de 1846*, Œuvres complètes, éd. Claude Pichois, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1976, t. II, p. 418.